

## Jean Le Boël



j'aurai oublié  
qui je suis qui j'étais  
pour qui mon cœur battait  
ne me restera qu'un vague présent  
de souffrances d'humiliations d'infirmités  
signes pourtant le jour sa lumière  
une main douce contre ma joue  
l'eau sur la langue malgré la gorge asséchée  
l'étonnement devant l'autre ou le rire des matins  
l'émoi d'un souvenir qui transperce  
ô la douceur des larmes  
tendresse d'un soir alanguie sous le tilleul  
parfum d'un sein dans les fleurs du printemps  
sommeil comme un port enfin  
tout ce que j'étais je l'aurai oublié  
pourquoi vous en souviendriez-vous

*Extrait de « et leurs bras frêles tordant le destin ». Ed Henry, 2017.*

[En savoir plus](#)

A lire en cliquant sur

Revue **TEXTURE**

<http://revue-texture.fr/>

*Jean Le Boël, par ailleurs éditeur (Éditions Henry/Écrits du Nord), est l'auteur de romans, de nouvelles et surtout de poésie. Il y évoque sa « Mère patrie » avec pudeur ou un de ces poilus qui ont connu l'enfer des tranchées (« Un homme »), il sait donner la parole à ceux qui ne l'ont pas, les humbles, les laborieux, les humiliés.*

## Poèmes du mois

8

## Jacqueline Clancier



Vigne vierge  
Aussi rouge que ma main  
Douleur et seule au vent,  
Aussi rouge que le monde  
Rouge à l'attente des grands deuils  
Du noir de l'hiver.

Déchirée de peine  
Est-ce le sang des enfants de l'été ?  
Ou le sang de nos crimes  
Que vous portez au ciel  
Face au ciel  
Preuves de nos veines

Vous êtes dans mon enfance  
En face  
Sur la maison des riches  
Constellée sur la laideur  
De leurs pierres  
Et de leur cœur  
Croix céleste sur la laideur.

*Extrait de « La Poussière dort dans d'étranges miroirs ». Grasset, 1975.*

*Les Clancier sont une famille d'écrivains, dont on connaît Georges-Emmanuel (lire), l'auteur du « Pain noir », son fils Sylvestre, auteur d'une abondante œuvre poétique (voir ici) et sa sœur Jacqueline (1921-2018) qui nous a quittés en ce début d'année 2018, à 97 ans. Poète et dessinatrice, elle a publié six recueils chez Seghers, Rougerie, Grasset. Extrait de son premier recueil, « Havres de la nuit », le poème ci-contre a été repris dans « La Poussière dort dans d'étranges miroirs », préfacé par Max-Pol Fouchet..*

## Emblème

Elle n'est pas contre le fait qu'on la photographie. Elle est belle et n'a rien à prouver ni rien à perdre, pas même son naturel.

Elle veut bien poser un peu, là, comme on l'a surprise, l'enfant tétant son sein dans les rues de Sacro-Monte, le visage ouvert à l'avenir.

Elle admet être un emblème. Le temps d'un cliché. La tête haute et le regard fier, mais une ride au front pour le jeu ou l'ironie.

Elle n'est pas dupe, elle accepte d'être souveraine. Pour tous les siens derrière elle, leurs vies levées dans les voiles du vent, leurs peaux qui s'écorchent aux barbelés parfois.

Un arrière-plan de sourires la porte. Celui des femmes surtout, leurs braises ardentes, qu'elle célèbre. En rayonnant.

Poème extrait de l'album de  
**Michel Baglin & Jean Dieuzaide,**  
***Les Chants du regard.***  
(éd. Privat. 2006)



Jean Dieuzaide: « «La Gitane du Sacro-Monte», 1951